Filip Doroszewski

Dieu rejeté, Dieu triomphant

Réception des *Bacchantes* d'Euripide dans la *Paraphrase de l'Évangile de Saint Jean* de Nonnos de Panopolis¹

Les *Bacchantes* d'Euripide ont exercé une énorme influence sur la littérature antique.² La littérature chrétienne ne fait pas exception, surtout dans le milieu alexandrin où Philon avait déjà introduit les motifs dionysiaques dans l'exégèse biblique.³ C'est là que, au moins à partir de Clément d'Alexandrie, les *Bacchantes* furent réinterprétées pour exprimer les croyances chrétiennes.⁴ La *Paraphrase de l'Évangile selon Saint Jean* de Nonnos, poète épique qui a vécu au cinquième siècle de notre ère dans le milieu alexandrin, s'inscrit dans la continuité de cette tradition exégétique.⁵ Dans cet article, nous abordons donc la question de la réception des *Bacchantes* d'Euripide dans la *Paraphrase* de Nonnos.

Dans les *Bacchantes* d'Euripide, Dionysos est présenté comme un dieu qui exerce sur la vie humaine une très profonde influence. Auprès de Déméter, qui nourrit les hommes et les maintient en vie, c'est Dionysos qui est le plus important parce qu'il donne aux hommes le vin – la délivrance du chagrin et le remède unique de tous maux et douleurs. Dans une de premières scènes des *Bacchantes* Tirésias dit à Penthée (274–285, tr. Berguin):

«Il y a deux divinités, ô jeune homme, qui tiennent le premier rang chez les hommes. L'une est la déesse Déméter [...]; c'est elle qui d'aliments solides (ἐν ξηροῖσιν) nourrit les mortels. L'autre s'est placée de pair (ἀντίπαλον) avec elle: c'est le fils de Sémélé; il a trouvé un breuvage (ὕγρον πῶμα), le jus de la grappe, et l'a introduit parmi les mortels pour délivrer les malheureux hommes de leurs chagrins en les abreuvant de la liqueur de la vigne (ἀμπέλου ροῆς). Le sommeil, l'oubli de leurs maux quotidiens (τῶν καθ' ἡμέραν κακῶν), voilà son présent; il n'y a pas d'autre remède à leurs peines. Lui, qui est un dieu, s'offre en libations aux dieux: c'est donc à lui que les hommes doivent leurs biens.⁶»

1 Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à Michele Cutino pour m'avoir invité à publier mon article dans ce volume, et aussi pour sa patience et sa compréhension. Je voudrais aussi remercier David Lorin de sa lecture attentive du présent article et de ses suggestions.

2 Voir récemment sur ce point Friesen (2015).

3 Voir p.ex. Lewy (1929) 3–66 ; Nikiprowetzky (1977) 23 et 26; Friesen (2015) 198–205.

4 Sur la réception des *Bacchantes* chez Clément d'Alexandrie, voir Riedweg (1987) 150–155; Massa (2014) 161–189.

5 Sur la vie et la chronologie de Nonnos voir récemment Accorinti (2013).

6 Eur. *Bacch.* 274–285 : δύο γάρ, ὦ νεανία, / τὰ πρῶτ' ἐν ἀνθρώποισι· Δημήτηρ θεά— / Γῆ δ' ἐστίν, ὄνομα δ' ὁπότερον βούληι κάλει· / αὐτὴ μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς· / ὃς δ' ἦλθ' ἔπειτ', ἀντίπαλον ὁ Σεμέλης γόνος / βότρυος ὕγρον πῶμ' ἥϊρε κάσσηνέγκατο / θνητοῖς, ὃ παύει τοὺς ταλαιπώρους βροτούς / λύπης, ὅταν πλησθῶσιν ἀμπέλου ροῆς, / ὕπνον τε λήθην τῶν καθ' ἡμέραν κακῶν / δίδωσιν, οὐδ' ἔστ' ἄλλο φάρμακον πόνων. / οὗτος θεοῖσι σπένδεται θεός γεγώς, / ὥστε διὰ τοῦτον τάγαθ' ἀνθρώπους ἔχειν.

Un autre passage des *Bacchantes* nous apprend ouvertement que sans vin les hommes ne sont capables d'éprouver ni de l'amour ni une quelconque autre joie.⁷

Il n'y a aucun doute que Nonnos connaissait bien ces vers des *Bacchantes*. Au début du chant VII de ses *Dionysiaques*, poème mythologique qui raconte les légendes liées à Dionysos, Nonnos parle du monde qui vit dans un grand chagrin parce que Dionysos n'est pas encore né et, par conséquent, le vin n'a pas encore été inventé. Privés de vin, les hommes ne trouvent pas de repos après d'innombrables peines quotidiennes et rien n'est en mesure de le changer : ni le mariage, ni les joies de l'amour. Même les divertissements comme la danse ou la musique ne leur procurent pas de plaisir. Zeus promet la naissance de Dionysos qui apportera aux hommes le don du vin et dissipera leur tristesse (*Dion.* VII.82–88, tr. Chuvin) :

«Hier, sur un signe de ma chère Déo, la déesse des vastes champs, la terre ouverte par le fer, son prétendant, le père des épis, a mis au monde le fruit tout sec (ξηρόν καρπὸν) de la glèbe qui enfante les gerbes. Désormais mon fils, porteur d'un splendide présent, va planter en terre le fruit humide (ὕγρὸν καρπὸν) et parfumé de l'automne, remède à la peine. Dionysos, qui ignore le chagrin, fera gonfler la grappe qui chasse le chagrin, rival (ἀντίπαλος) de Déméter.⁸»

La promesse de Zeus est clairement liée aux paroles que Tirésias dit à Penthée dans les *Bacchantes*⁹ : il s'agit ici non seulement de délivrer les hommes de la tristesse et des peines, mais aussi de réitérer l'antithèse entre le sec, ξηρόν, de Déméter et le liquide, ὑγρόν, de Dionysos. De plus, comme dans les *Bacchantes*, Dionysos est appelé ἀντίπαλος «un rival» ou «celui qui contrebalance» Déméter. Quelques vers plus loin, Zeus annonce la joie qui règnera grâce à l'apparition du vin (*Dion.* VII.94–96, tr. Chuvin) :

«L'esprit égaré (βακχεύσαντες) par les coupes successives (ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις), tous lancèrent de grands cris (ἀνευάζουσιν) à la table bruyante (εὐκελάδοιο τραπέζης) en l'honneur de Dionysos, protecteur (ἀλεξητήρα) de la race humaine.¹⁰»

Comme nous pouvons voir, la façon dont Nonnos décrit dans le septième livre des *Dionysiaques* le rôle de Dionysos et du vin est inspiré par les *Bacchantes* d'Euripide. Nous pouvons trouver la même inspiration et un ensemble d'associations très semblables dans la *Paraphrase* de Nonnos. Dans le récit des noces de Cana, Nonnos fait allusion au rôle important du vin présenté dans les *Bacchantes* et le réinterprète

7 Eur. *Bacch.* 773–774 : οἶνον δὲ μηκέτ' ὄντος οὐκ ἔστιν Κύπρις / οὐδ' ἄλλο τερπνὸν οὐδὲν ἀνθρώποις ἔτι.

8 *Dion.* VII.82–88 : χθιζὰ μὲν εὐρυνάλως ἐμῆς ὑπὸ νεύματι Διοῦς / γαῖα χαρασσομένη σταχύων μνηστῆρι σιδήρῳ / ξηρὸν ἀμαλλοτόκοιο λοχεύσατο καρπὸν ἀρούρης / ἦδη δ' ἀγλαόδωρος ἐμὸς πάϊς ἐν χθονὶ πῆξει / ὑγρὸν ἀκεσιπόνιοιο θυώδεα καρπὸν ὀπώρης, / νηπενθῆς Διόνυσος, ἀπενθέα βότρυν ἀέξων, / ἀντίπαλος Δήμητρι.

9 Chuvin (1992) *ad loc.*

10 *Dion.* VII.94–96 : καὶ φρένα βακχεύσαντες ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις / πάντες ἀνευάζουσιν ἐπ' εὐκελάδοιο τραπέζης / ἀνδρομέης Διόνυσον ἀλεξητήρα γενέθλης.

selon l'esprit chrétien pour montrer le passage de l'Ancienne Alliance vers la joie de la Nouvelle Alliance. Deux extraits du chant deux de la *Paraphrase* le démontrent très bien. Le premier présente le moment où le vin manquait (II.12–20, tr. de Marcellus) :

«Déjà, sous les libations redoublées (ἐπασσυντέροισι κυπέλλοις) des buveurs, les amphores odorantes demeuraient vides de la liqueur savoureuse. Déjà, dans la salle des noces qui aime le vin pur, les échantons attristés (στυγνοί), qui servaient une table privée de Bacchos (ἀβάκχευτοιο τραπέζης), tenaient vainement (μάτην) dans leurs mains des coupes sans breuvage, lorsque la mère assise auprès de son fils lui dénonça, bien qu'il le sût d'avance, ces boissons inachevées du repas et cette absence de vin: » Cette noce a besoin de ta parole qui écarte le mal (ἀλεξικάκου), car on n'y verse plus les flots d'un vin délicieux (χύσιν [...] οἶνον).¹¹ »

Dans cet extrait, comme dans les *Bacchantes*, le manque du vin s'inscrit dans une ambiance de tristesse et de vanité : les échantons sont tristes (στυγνοί II.14), et leurs action vaines (μάτην II.16). La table des noces est dite ἀβάκχευτος «sans Bacchos, non initiée aux mystères de Bacchus» (II.15) qui renvoie à un passage précis des *Bacchantes* d'Euripide : lorsque Penthée demande à Dionysos le secret des orgies bachiques, il entend pour réponse que ceux qui n'y sont pas initiés (ἀβάκχευτοισιν 471) ne peuvent pas le savoir.¹² De plus, Nonnos prend pour exemple Clément d'Alexandrie qui met la même phrase dans le bouche du Christ lui-même.¹³ Aussi bien chez Clément que dans la *Paraphrase* de Nonnos, l'adjectif ἀβάκχευτος gagne un nouveau sens. Il se réfère maintenant à une réalité qui n'a pas encore connu la vie nouvelle que le Christ donne aux hommes. Toutefois, dans l'extrait cité de la *Paraphrase* nous pouvons montrer aussi un parallèle avec les paroles de Tirésias à Penthée (voir plus haut *Bacch.* 274–285) : dans les *Bacchantes*, c'est le «jus de la vigne» ou, plus littéralement, «l'écoulement de la vigne» (ἀμπέλου ῥοῆς 281) qui offre aux hommes l'oubli de leurs maux (τῶν κακῶν 282) ; dans la *Paraphrase*, c'est le manque de «flot de vin» (χύσιν οἶνου II.20) qui pousse Marie à demander à Jésus d'intervenir, lui dont la voix «détourne le mal» (ἀλεξικάκου II.19). Il est intéressant que, un peu plus tard, lorsque Jésus ordonne aux serviteurs de porter l'eau transformée en vin à l'ordonnateur du repas, sa voix est décrite par l'adjectif οἶνωπός «de

11 Nonn. *Par.* II.12–20 : οἶνον δ' ἡδυπότοιο θυώδεις ἀμφιφορῆς / πάντες ἐγυμνώθησαν ἐπασσυντέροισι κυπέλλοις / πινομένοι, στυγνοί δὲ φίλακρήτω παρὰ παστῶ / οἶνοχόοι δρηστήρες ἀβακχεύτοιο τραπέζης / ἀβρέκτοις παλάμῃσι μάτην ἤπτοντο κυπέλλων. / ἡμιτελῇ δὲ γάμοιο μέθην καὶ ἄοινον ὀπώρην / Χριστῶ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ· / χρηρίζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς· / οὐ γὰρ εὐραθάμιγγος ἔχει χύσιν ἡδέος οἶνου.

12 Eur. *Bacch.* 471–472 : τὰ δ' ὄργι' ἐστὶ τίν' ἰδέαν ἔχοντά σοι; / ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν.

13 Clem. Al. *Strom.* IV.25.162.3 : αὐτὸς οὖν ἡμᾶς ὁ σωτὴρ ἀτεχνῶς κατὰ τὴν τραγωδίαν μυσταγωγεῖ, ὁρῶν ὁρῶντας καὶ δίδωσιν ὄργια. κἂν πύθῃ· τὰ δὲ ὄργια ἐστὶ τίν' ἰδέαν ἔχοντά σοι; ἀκούσῃ πάλιν· ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν.

la couleur du vin» qui dans les *Bacchantes* d'Euripide est attribué à Dionysos lui-même.¹⁴

La tristesse qui accompagnait le manque du vin devient une joie extatique quand s'accomplit le miracle de la transformation de l'eau en vin (Nonn. *Par.* II.35–38, tr. de Marcellus) :

«Soudain s'opère le miracle. Cette eau se colore, altère sa nature, s'empourpre, change ses flots de neige en flots d'un liquide noirci (αἶθοπος), et, à travers ces vases qui ont reçu des eaux, nage et pénètre le parfum d'un liquide sans mélange qui provoque les cris *euoi* (φιλεύιος).¹⁵»

Le vin, provenant d'un miracle, répand un parfum décrit par un adjectif ultra-dionysiaque φιλεύιος «qui aime les cris *euoi*» – les cris à la gloire de Dionysos qui sont souvent évoqués dans les *Bacchantes* d'Euripide.¹⁶ La couleur du vin, quant à elle, est décrite comme αἶθοψ «éclatante», tout comme la flamme d'un flambeau, qui dans *Bacch.* 594 devait brûler le palais de Penthée. La table des noces qui, avant l'accomplissement du miracle, était ἀβάκχευτος et ne participait pas dans la nouvelle vie offerte par le Christ, devient maintenant pleinement dionysiaque, c'est-à-dire, dans la perspective d'une réinterprétation chrétienne, unie à Dieu par le Christ.¹⁷

Dans les *Bacchantes*, le culte bachique est lié à un sentiment de joie profonde et de bonheur existentiel. Celui qui pratique le culte de Dionysos, celui qui tombe en extase bachique est dit par le chœur des bacchantes μάκαρ et εὐδαίμων «bienheureux».¹⁸ Les deux vieillards, Cadmos et Tirésias, qui quittent la ville pour rejoindre les montagnes et y célébrer Dionysos, oublient leur âge avancé et, remplis de joie, veulent danser comme des sauvages (*Eur. Bacch.* 178–214). Leur joie vient du fait de suivre la divinité : dans son commentaire sur les *Bacchantes* Eric Dodds observe que «βακχεύω is not to »revel« but to have a particular kind of religious experience – the experience of communion with God which transforms a human being into a βάκχος or a βάκχη».¹⁹

Les auteurs chrétiens de l'antiquité qui interprétaient les *Bacchantes* comprenaient parfaitement cette idée. C'est pourquoi Clément d'Alexandrie utilise le terme provenant des *Bacchantes* βακχεύματα «mystères de Bacchus» pour décrire la ma-

14 Nonn. *Par.* II.39 : οἶνωπῃ δ' ἐκέλευσεν ἄναξ σημάντορι φωνῇ. Cf. *Eur. Bacch.* 236 ; 438.

15 Nonn. *Par.* II.35–38 : ἄφνω δ' ἐπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἶθοπος οἶνου / χιονέην ἤμειψε φνὴν ἑτερόχροον ὕδωρ / χέυματι φοινίσσοντι, καὶ ὕδροδόκου διὰ κόλπου / ὕδατος ἀκρήτιο φιλεύιος ἔπνεεν αὔρη.

16 *Eur. Bacch.* 68 ; 129 ; 141b ; 151 ; 1034.

17 Pour une discussion plus détaillée sur la terminologie dionysiaque utilisée par Nonnos dans l'épisode de Cana, voir Doroszewski (2014) 287–294 et (2016) 335–340. Voir aussi Livrea (2000) 77–92 et les commentaires ad loc., Shorrock (2011) 58–71, Cusset (2015).

18 *Eur. Bacch.* 73. Voir aussi Dodds (1960) ad loc.

19 Dodds (1960) XII–XIII.

nière dont il vit lui-même la foi chrétienne.²⁰ On ne peut alors s'étonner que, dans la scène des noces de Cana, Nonnos a recours à un adjectif qu'avait employé Euripide, ἀβάκχεντος, pour exprimer la rupture dans ce qui est le plus important dans le christianisme – la plénitude de l'intimité avec Dieu. La scène de Cana n'est d'ailleurs pas la seule dans la *Paraphrase*, où la présence du Christ, l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, provoque parmi ses adeptes une extase dionysiaque. Par exemple, lorsque Marie, sœur de Lazare, plongée depuis un moment dans la douleur depuis la perte de son frère, apprend l'arrivée du Christ en Béthanie, elle est frappée de la folie bachique et court à la rencontre du Christ (Nonn. *Par.* XI.96–102, tr. de Marcellus) :

«Tel le vent, elle dirige sa course dans son délire (φοιταλέη) vers le Christ qui n'était pas loin. Toutes les personnes qui, dans la maison plaintive, en adoucissaient le chagrin par des paroles sympathiques, des consolations de la douleur qui veille, en voyant Marie courir si vite, en silence et comme hors d'elle-même (φοιτάδι), la suivirent tous ensemble.²¹»

Parmi les deux adjectifs synonymiques et apparentés φοιτάς (XI.101) et φοιταλέος (XI.96) «insensé», qui décrivent ici le comportement de Marie, le premier apparaît dans *Bacch.* 165 par rapport aux bacchantes qui célèbrent Dionysos.²²

Un autre extrait de la *Paraphrase*, où la présence du Christ provoque un enthousiasme bachique et où l'action renoue clairement avec la trame des *Bacchantes* se trouve dans le septième livre. À partir du début du livre et – ce qui est important – d'une manière indépendante de l'Évangile de St Jean, Nonnos introduit dans sa narration le motif d'une vraie et d'une fausse sagesse. Avant l'arrivée de Jésus à Jérusalem pour la fête de Soukkot, les foules débattent sur la question s'il est vraiment sage (σοφός) ou non²³. Après être arrivé à Jérusalem, Jésus lui-même prend la parole à ce propos et explique qu'une vraie sagesse (σοφία) consiste à accomplir les commandements de Dieu. En même temps il se présente comme celui qui le fait.²⁴ Une foule qui se rassemble avec approbation autour de Jésus est définie par Nonnos de manière positive comme ἐχέφρων «prudent» (Nonn. *Par.* VII.53). Le moment culminant arrive lorsque les autorités juives, mécontentes du fait que la foule accepte

20 Clem. Al. *Protr.* 12.120.2 : ταῦτα τῶν ἐμῶν μυστηρίων τὰ βακχεύματα. Cf. Eur. *Bacch.* 40 : 317 ; 567 ; 608 ; 720 ; 724.

21 Nonn. *Par.* XI.96–102 : πένθει λυομένη καὶ χάρματι· φοιταλέη δὲ / Χριστὸν ἐς ἀγκικέλευθον ἀελλοπὸν εἶχε ορεῖν. / λαοὶ δ' , οἱ τινες ἦσαν ἔσω κινυροῖο μελάθρου / καὶ μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκεσσιπόνῳ τινὶ μύθῳ, / πένθεος ἀγρύπνοιο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἄφνω, / ὡς Μαρίη ταχύγονος ἀνέγρετο φοιτάδι σιγῇ, / πάντες ἐφωμάρτησαν ὀπισθοπόροισι πεδίλοις.

22 Sur ces deux termes, voir Spanoudakis (2014) *ad loc.*

23 Nonn. *Par.* VII.41–45 : καὶ πολέες φθέγγαντο θεοῦδεά μάρτυρα φωνήν, / ὅττι σοφὸς τελέθει καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει. / ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαϊμῶν / οὐ σοφός, οὐ σοφός οὗτος ἐτήτυμον· ἀγρομένου δὲ / λαοῦ κλειψινόοισι παραπλάζει φρένα μύθοις.

24 Nonn. *Par.* VII.64–68 : πᾶς βροτὸς, ὃς λέξειεν ἐὴν ὑψηλόνορα τιμὴν / ἐξ ἰδίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἐαυτῷ, / μαστεύει βροτὸς οὗτος ἐὼν κλέος, ὃς δὲ τελέσσει / νεῦμα θεοῦ πέμψαντος, ἀναίτιος οὗτος ὁδεύει / οἷμον ἐτητυμίας, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ.

avec enthousiasme les paroles de Jésus, envoient les gardes pour qu'elles l'arrêtent. Ceux-ci reviennent les mains vides (Nonn. *Par.* VII.172–182, tr. de Marcellus):

«Les serviteurs intelligents (πινυτοί) revinrent stupéfaits vers les prêtres ennemis de Dieu (ἀντιθέους). Ceux-ci leur dirent: » Pourquoi ne l'amenez-vous pas ? « Et ces exécuteurs infail-
libles de la cruelle nécessité répondirent sagement (ἔμφορνι μύθῳ) : » Aucun homme ne fit
jamais entendre de telles paroles. « Alors la troupe insolente (θρασύς) des irréconciliables
(ἀκηλήτων) Pharisiens s'écria: » N'allez-vous pas aussi vous laisser séduire, et vos esprits égarés
vont-ils ajouter foi à ses inventions ? Est-ce qu'aucun des chefs ou des Pharisiens éclairés
(ἀγγινόνων) a cru en lui ? C'est cette populace méchante et maudite, cet essaim de vagabonds,
qui méconnaît la loi et devient fou (βακχεύεται).²⁵ »

Il est aisé de noter que Nonnos poursuit ici la trame introduite auparavant de la sagesse. Les gardes sont présentés à ce propos de manière particulièrement avantageuse, car ils admettent ouvertement leur admiration devant l'enseignement de Jésus. Nonnos les définit comme πινυτοί «sages» (VII.172) et parlant ἔμφορνι μύθῳ «avec des paroles raisonnables» (VII.174). Les prêtres et les pharisiens sont présentés d'une manière tout à fait opposée. Bien qu'ils se considèrent eux-mêmes comme ἀγγίνοοι «raisonnables» (VII.180), Nonnos les appelle ἀντίθεοι «contraires à Dieu» (VII.172), θρασεῖς «insolents» (VII.177), et ἀκήλητοι «ne se laissant pas enchanter» (VII.177). Cet extrait, lu dans ce contexte, inspire une tragique ironie. Les archiprêtres et les pharisiens, bien que persuadés de leur raison, rejettent en réalité la vraie sagesse, personnifiée par Jésus. Par la même raison il n'y a pas de doute que la foule, rassemblée en admiration autour de Jésus, bien qu'elle soit considérée par des pharisiens, apparemment sages, comme plongée dans une extase bachique (βακχεύεται VII.182), est en réalité bien plus consciente que ne le sont leurs chefs religieux. Il est alors clair que – comme c'était le cas du terme ἀβάκχευτος dans la scène des noces de Cana – la forme βακχεύεται possède ici un sens métaphorique, illustrant l'état d'esprit de ceux qui reçoivent la vérité et se rapprochent de Dieu.

Dans les *Bacchantes* la question de la sagesse et de la raison est constamment présente dans le contexte d'une juste attitude envers Dionysos et son culte.²⁶ La sagesse de Tirésias et de Cadmos qui accueillent le nouveau culte avec enthousiasme est mise en valeur à plusieurs reprises.²⁷ Les deux vieillards sont contraires à l'attitude hostile du roi Penthée vis-à-vis des rites bachiques et s'efforcent de le persuader qu'il change d'avis. Parmi leurs arguments nous constatons que les actions

25 Nonn. *Par.* VII.172–182 : καὶ πινυτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας / θαμβάλοιο θεράποντες· ἐμυθήσαντο δὲ κείνοι· / τίπτε μιν οὐ κομίσασθε; καὶ ἔννεπον ἔμφορνι μύθῳ / ἀπλανέες δασπλήτος ὑποδρηστήρες ἀνάγκης· / οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἴσῃν ἐφθέγγατο φωνήν· / καὶ θρασὺς εἶπεν ὄμιλος ἀκηλήτων Φαρισαίων· / μὴ σφαλεραῖς πραπίδεσσι παρεπλάγχθητε καὶ ὑμεῖς / πειθόμενοι κείνοις νοήμασι; μὴ τις ἐς αὐτὸν / ἡγεμόνων πίστευσεν ἢ ἀγγινόνων Φαρισαίων, / εἰ μὴ δήμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσμός ἀλήτης, / ὃς νόμον ἀγνώσων βακχεύεται ἐμπλεος ἀρής.

26 Dodds (1960) ad 179.

27 Eur. *Bacch.* 179 ; 186 ; 196 ; 200 ; 329.

du roi sont raisonnables seulement en apparence.²⁸ Néanmoins, Penthée rejette le conseil de Tirésias de s'adonner à la folie bachique qu'il considère comme un symptôme de sottise.²⁹ Il continue sa lutte contre Dionysos, ce qu'Euripide souligne à travers l'emploi du verbe *θεομαχέω* « combattre contre la divinité » (*Bacch.* 45, cf. 325 ; 1255). Ceci mène Penthée à une confrontation immédiate avec Dionysos, où l'opposition entre vraie et fausse sagesse est de nouveau exposée de manière très forte (*Bacch.* 479–480 ; 482–484 ; 489–490 ; 655–656, tr. H. Berguin) :

(Pe.) Tu as pris une fois de plus un détour habile pour ne rien dire.

(Di.) Un langage sensé (σοφά) paraît dénué de sens (οὐκ εὖ φρονεῖν) à l'ignorant (ἀμαθεῖ).

[...]

(Di.) Tous les barbares fêtent par des chœurs ses orgies.

(Pe.) Oui, ils sont beaucoup moins sensés (φρονοῦσι) que les Grecs.

(Di.) En cela du moins, ils le sont bien plus: leurs usages sont différents.

[...]

(Pe.) Il faut que tu sois puni de tes fineses (σοφισμάτων) criminelles.

(Di.) Et toi de ta folie (ἀμαθίας), et de ton impiété envers le Dieu.

[...]

(Pe.) Tu as de la finesse (σοφός), oui, beaucoup de finesse (σοφός), sauf quand tu devrais en (σοφόν) avoir.

(Di.) C'est surtout quand il en faut que j'ai de la finesse (σοφός), et naturellement.³⁰

Le parallèle avec l'opposition entre deux manières de réfléchir, celle présente dans les *Bacchantes* et celle des événements que nous observons dans le septième livre de la *Paraphrase*, est très clair. Comme Penthée qui, parfaitement convaincu de sa propre rationalité, s'oppose de façon implacable à Dionysos, tout en ignorant les signaux qui lui proviennent de toutes parts et révèlent la fausseté de son comportement, de même les chefs religieux juifs, espérant à tort en leur raison, s'opposent à Jésus, en dépit de l'admiration que lui vouent les foules et les gardes. Dans les deux cas, les persécuteurs ne croient pas en la nature divine de leurs victimes, bien qu'ils commettent une erreur dramatique aux yeux du lecteur des deux textes. L'intertextualité entre les *Bacchantes* et la *Paraphrase* est ici d'autant plus évidente que le verbe *θεομαχέω* « combattre contre la divinité », qui s'adresse à Penthée, possède son équivalent dans une épithète attribuée aux prêtres juifs ἀντίθεοι « ennemis de Dieu ». En outre, le lecteur de la *Paraphrase* sait que la résurrection mettra définitivement fin

²⁸ Eur. *Bacch.* 311–313 : μηδ', ἣν δοκῆς μέν, ἡ δὲ δόξα σου νοσῇ, / φρονεῖν δόκει τι· τὸν θεὸν δ' ἐς γῆν δέχου / καὶ σπένδε καὶ βάκχευε καὶ στέφου κάρα.

²⁹ Eur. *Bacch.* 343–346 : οὐ μὴ προσοίσῃς χεῖρα, βακχεύσεις δ' ἰών, / μηδ' ἐξομόρξῃ μωρίαν τὴν σὴν ἐμοί; / τῆς σῆς <δ> ἀνοίας τόνδε τὸν διδάσκαλον / δίκην μέτεμι.

³⁰ Eur. *Bacch.* 479–480 ; 482–484 ; 489–490 ; 655–656: Πε. τοῦτ' αὖ παρωχέτευσας, εὖ γ' οὐδὲν λέγων. / Δι. δόξει τις ἀμαθεῖ σοφὰ λέγων οὐκ εὖ φρονεῖν. / [...] Δι. πᾶς ἀναχωρεῖ βαρβάρων τάδ' ὄργια. / Πε. φρονοῦσι γὰρ κάκιον Ἑλλήνων πολὺ. / Δι. τάδ' εὖ γε μάλλον· οἱ νόμοι δὲ διάφοροι. / [...] Πε. δίκην σε δοῦναι δεῖ σοφισμάτων κακῶν. / Δι. σὲ δ' ἀμαθίας γε κάσεβουντ' ἐς τὸν θεόν. / [...] Πε. σοφὸς σοφὸς σύ, πλὴν ἃ δεῖ σ' εἶναι σοφόν. / Δι. ἃ δεῖ μάλιστα, ταῦτ' ἔγωγ' ἔφυν σοφός.

au conflit entre Jésus et les chefs religieux juifs dans le texte johannique. Aussi pouvons-nous constater que les autorités juives sont condamnées à l'échec autant que l'est Penthée.

Le même motif revient encore dans le chant XI de la *Paraphrase* quand, après la résurrection de Lazare, les autorités juives délibèrent sur le moyen de remédier à la popularité du Christ et d'éviter la destruction d'Israël par les Romains (Nonn. *Par.* XI.185–206, tr. de Marcellus).

«Plusieurs d'entre eux [c.-à-d. ceux qui ont vu Lazare sortir de la tombe], retournant dans la cité vers les prêtres ennemis de Dieu (ἀντιθέους), racontèrent à la multitude des Pharisiens incrédules les oeuvres du Christ. Les Pontifes insensés (ἄφρονες) se réunirent en une bruyante assemblée [...] et l'un dit à l'autre: » Qu'allons-nous faire? Cet homme, notre adversaire (ἀντίπαλος), accomplit les miracles les plus grands et les plus divers « [...] Il y avait parmi eux un homme injuste, astucieux, nommé Caïphe [...]. Celui-ci adressa aux Juifs ces paroles perfides: » Vous ne savez trouver aucun expédient (οὐδὲν [...] πεπνυμένον) dans vos esprits inexpérimentés, et vous ne considérez point ce qu'il y a de préférable : [...] Par la mort d'un seul homme toute la communauté sera sauvée.³¹ »

Encore une fois les prêtres sont appelés ἀντίθεοι «ennemis de Dieu» (XI.186), mais aussi ἄφρονες «insensés» (XI.188), bien que, d'après Caïphe lui-même, le plan d'exécuter Jésus repose sur un calcul raisonnable (οὐδὲν ἀπειρήτω πεπνυμένον ὅστε μνησθῆναι XI.202³²). En plus du conflit entre une vraie et une fausse raison, est dissimulée une autre référence très significative aux *Bacchantes*. En effet, chez Euripide, Dionysos avec son vin est ἀντίπαλος «rival» de Déméter et le seul remède au mal. Ceci signifie que Dionysos en tant que vin devient un sacrifice offert aux dieux pour assurer aux hommes la prospérité (voir plus haut *Bacch.* 274–285). Tel est aussi le cas dans l'extrait cité de la *Paraphrase* : pour les autorités juives, Jésus est un ἀντίπαλος «rival» (XI.191) dont la mort remédiera au mal et sauvera l'état entier.

Pour résumer, dans les *Bacchantes*, Dionysos est Διὸς παῖς «fils de Zeus» (*Bacch.* 1) et bienfaiteur de l'humanité. Son don, le vin, est pour les hommes la délivrance du mal et une source de joie. Malgré son ultime triomphe, Dionysos se trouve d'abord face au rejet et à la persécution de la part de l'autorité terrestre qui, étant donné la nature limitée de sa raison, ne parvient pas à saisir la logique de cette divinité. En même temps, il est accueilli avec enthousiasme par ceux pour qui la volonté divine, même incomprise, est le plus important des impératifs terrestres. Dans la *Paraphrase*, texte pleinement exégétique, Nonnos place les événements évangéliques sur fond

31 Nonn. *Par.* XI.185–206 : καὶ τινες αὐτῶν / εἰς πόλιν ἵχνος ἔκαμψαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας / πληθύι κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων / ἔργα θεοῦ Χριστοῦ. καὶ ἄφρονες ἀρχιερεῖς / εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολυθρόον, [...] / ἄλλω δ' ἄλλος ἔειπε· τί ῥέζομεν; ἀντίπαλος γὰρ / ἄλλοφανῇ βροτὸς οὗτος ὑπέρτερα σήματα φαίνει. / εἰ δέ ἐ καλλείψομεν ὁμοία σήματα ῥέζειν, / [...] ἀνὴρ δέ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς / Καϊάφας, ἀθέμιτος, ἐπικλοπος, [...] / οὗτος Ἰουδαίοισι δολόπλοκον ἴαχε φωνήν· / οὐδὲν ἀπειρήτω πεπνυμένον ὅστε μνησθῆναι / οὐδὲ νόμῳ φράζεσθε, τί φέρτερον· [...] / ἀνδρὸς ἐνὸς θνήσκοντος ὅλη πόλις εὐδίας ἔσται.

32 Voir Spanoudakis (2014) *ad loc.*

d'épisodes provenant des *Bacchantes* pour rendre le message de l'Évangile encore plus lisible. Jésus, παῖς θεοῦ «le fils de Dieu»³³, crée le vin de l'eau, accomplissement parfait de l'Ancienne Alliance. La présence du Christ inspire dans ceux qui le reçoivent un enthousiasme bachique parce que, grâce au Christ, ils peuvent vivre dans l'intimité de Dieu même. La sagesse divine de Jésus, dans la mesure où elle dépasse le raisonnement terrestre des autorités juives, est donc rejetée et persécutée. Mais chaque lecteur de la *Paraphrase* savait que la crucifixion est l'accomplissement du plan de Dieu est dont les Juifs n'ont pas conscience : c'est le Christ qui triomphe.

Bibliographie

- Accorinti (2013): Domenico Accorinti, «Nonnos von Panopolis», in: *Reallexikon für Antike und Christentum*, Band 25, 1107–1129.
- Chuvin (1992): Pierre Chuvin, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, Tome III, chants VI–VIII, Paris.
- Cusset (2015): Christophe Cusset, «Les Noces de Cana dans la Paraphrase de Nonnos de Panopolis: entre mystère dionysiaque et miracle chrétien», in: Jean-Marc Vercruysse (ed.), *Les Noces de Cana*, Arras, 71–86.
- Dodds (1960): Eric R. Dodds, *Euripides' Bacchae*, 2nd edition, Oxford.
- Doroszewski (2014): Filip Doroszewski, «Judaic orgies and Christ's Bacchic Deeds: Dionysiac Terminology in Nonnus' Paraphrase of St. John's Gospel», in: Konstantinos Spanoudakis (ed.), *Nonnus of Panopolis in Context. Poetry and Cultural Milieu in Late Antiquity*, Berlin–Boston, 287–301.
- Doroszewski (2016): Filip Doroszewski, «The Mystery Terminology in Nonnus' Paraphrase», in: Domenico Accorinti (ed.), *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*, Leiden, 327–350.
- Friesen (2015): Courtney J.P. Friesen, *Euripides' Bacchae and the Cultural Contestations of Greeks, Jews, Romans, and Christians*, Tübingen.
- Lewy (1929): Hans Lewy, *Sobria ebrietas. Untersuchungen zur Geschichte der antiken Mystik*, Giessen.
- Livrea (2000): Enrico Livrea, *Nonno di Panopoli, Parafrasi del Vangelo di S. Giovanni. Canto B*, Bologna.
- Massa (2014): Francesco Massa, *Tra la vigna e la croce: Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*, Stuttgart.
- Nikiprowetzky (1977): Valentin Nikiprowetzky, *Le commentaire de l'écriture chez Philon d'Alexandrie: son caractère et sa portée, observations philologiques*, Leiden.
- Riedweg (1987): Christoph Riedweg, *Mysterienterminologie bei Platon, Philon und Klemens von Alexandrien*, Berlin–New York.
- Shorrock (2011): Robert Shorrock, *The Myth of Paganism. Nonnus, Dionysus and the World of Late Antiquity*, London.
- Spanoudakis (2014): Konstantinos Spanoudakis, *Nonnus of Panopolis, Paraphrasis of the Gospel of John XI*, Oxford.

33 Nonn. *Par.* III.170 ; X.131 ; X.149 ; XI.182 ; XII.50 ; XII.169.